

CARDINAL, Mario, Vincent LEMIEUX et Florian SAUVAGEAU, *Si l'Union nationale m'était contée...* Montréal, Les Éditions du Boréal Express, 1978. 348 p. \$9.95.

Richard Jones

Volume 32, numéro 2, septembre 1978

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303694ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303694ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Jones, R. (1978). Compte rendu de [CARDINAL, Mario, Vincent LEMIEUX et Florian SAUVAGEAU, *Si l'Union nationale m'était contée...* Montréal, Les Éditions du Boréal Express, 1978. 348 p. \$9.95.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 32(2), 257–258. <https://doi.org/10.7202/303694ar>

COMPTES RENDUS

CARDINAL, Mario, Vincent Lemieux, Florian Sauvageau, *Si l'Union nationale m'était contée...*, Montréal, Les Éditions du Boréal Express, 1978. 348 p. \$9.95

La plupart des textes de ce livre ont été tirés de la série de quatorze émissions diffusés à Radio-Canada au cours de l'été 1976. Il s'agit en fait d'un recueil de témoignages de personnes qui ont bien connu l'Union nationale au cours de quarante ans d'une histoire souvent palpitante. La liste des interviewés est impressionnante et comprend des hommes politiques tels G.-E. Lapalme, Jean Lesage, René Lévesque, Noël Dorion, George Marler ainsi que plusieurs anciens ministres unionistes; des hommes d'Église comme le cardinal Maurice Roy, l'abbé Gérard Dion et le père Georges-Henri Lévesque; des professeurs d'université tels Vincent Lemieux, Nive Voisine et feu le regretté Jean-Charles Bonenfant; l'historien Robert Rumilly, le juge Thomas Tremblay, les anciens journalistes Gérard Filion et Gérard Pelletier, l'ancien président de la C.T.C.C. Gérard Picard, et plusieurs autres. En effet, il aurait été difficile pour les animateurs de l'émission, MM. Mario Cardinal et Florian Sauvageau, de trouver une meilleure brochette de commentateurs parmi ceux qui ont bien connu les divers gouvernements de l'Union nationale et qui vivent encore aujourd'hui. Et, pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire orale, il était grand temps qu'un travail de ce genre se fasse car les témoins encore vivants des premières années de l'Union nationale se font déjà rares.

Ce livre se compose de quatre parties. Une première section est consacrée à l'histoire du parti de ses débuts jusqu'au congrès de mai 1976 qui a choisi Rodrigue Biron comme leader. Dans les trois autres parties, on étudie d'abord les chefs puis l'organisation (incluant un chapitre sur la caisse électorale et un autre, fort intéressant, sur le patronage) et enfin «l'U.N. et les autres» («les autres» comprenant les forces d'opposition, les partis politiques et l'Église). Chaque chapitre réunit le contenu d'une des émissions radiophoniques.

Certes, dans un ouvrage de ce genre, les anecdotes abondent. C'est là d'ailleurs que réside l'intérêt du livre. Un bel exemple parmi tant d'autres: Émilien Lafrance raconte l'histoire du Français, récemment immigré et pas trop familier avec nos mœurs politiques, qui se rend au Parlement pour obtenir un permis pour vendre de l'alcool dans son restaurant. On lui répond qu'il faut «passer par le patronage et faire un don». Notre Français se rend

alors au Patronage Saint-Sauveur, fait son don, et demande le permis. Mais là il se fait dire que « le patronage ne relève pas de nous mais plutôt du Parlement » !

Pour celui qui étudie l'histoire de la période 1935-1975, ce livre est un recueil de sources bien plus que d'analyses. La majorité des témoignages viennent de personnes qui ont été pour ou contre le régime, amis enthousiastes de l'Union nationale ou ennemis implacables. Il faut donc s'attendre à trouver des contradictions flagrantes dans les réponses aux questions suivant l'identité de l'interlocuteur. Sur le favoritisme, par exemple, Jos-D. Bégin, organisateur de l'Union nationale à l'époque de Duplessis et ministre de la Colonisation, affirme catégoriquement : « Comme ministre, moi, je n'ai jamais donné un contrat de voirie, de défrichement, d'arpentage, sans demander des soumissions ». Émilien Lafrance, lui, déclare carrément : « Aucun contrat n'était donné par soumissions. » Quant au fameux bill 63, Jean-Guy Cardinal, alors ministre de l'Éducation, affirme qu'il n'avait aucun enthousiasme pour le projet de loi et qu'il l'a défendu à contre-cœur, alors que Maurice Bellemare soutient que Cardinal a défendu la législation avec vigueur. Jean Pelletier, ancien secrétaire de presse de Paul Sauvé et aujourd'hui maire de Québec, estime que son patron a été le vrai père de la Révolution tranquille. Comme il se doit, Georges-Émile Lapalme nuance beaucoup plus. Pour Jean Lesage, Daniel Johnson « ne s'est jamais prononcé sur rien ; il est toujours demeuré un chef de l'Opposition ». Mais pour Marcel Masse, un défaut possible devient une qualité certaine, car Johnson « acceptait d'évoluer constamment avec des idées nouvelles ». Bref, les opinions émises sur les questions traitées sont généralement prévisibles quand on connaît le témoin.

Et pourtant nous devons nous réjouir de la candeur de certains interviewés qui jettent peut-être un nouvel éclairage sur une vieille question. Jean Lesage exprime maintenant des doutes quant à l'utilité de l'enquête Salvas. Et l'analyse que l'ancien premier ministre libéral fait de la campagne de 1966, et des raisons expliquant le succès de l'Union nationale, ressemble beaucoup aux interprétations des unionistes eux-mêmes.

Même si la lecture du volume est fort agréable, nous y trouvons peu de révélations sensationnelles ni même neuves. Par contre, il ne faut guère s'attendre à ce que les témoins, qu'ils soient partisans ou adversaires de l'Union nationale, renient le rôle historique qu'ils ont joué. C'est le propre de l'homme de chercher à se justifier. L'historien doit prendre ce livre pour ce qu'il est : un recueil de témoignages, souvent contradictoires, presque toujours intéressés, qui pose des problèmes mais qui ne les résoud pas. À nous maintenant de faire des études plus fouillées, et certainement plus impartiales que celles déjà parues sur l'époque, et de présenter le fruit de nos recherches au public et à la critique.